

« A peuple exceptionnel, destin exceptionnel... Et il ne faut voir nul cynisme ou forfanterie dans cette affirmation. L'Algérie a été un peuple perpétuellement traversé (par les Romains, par les Turcs, et ensuite, pendant cent trente-deux ans, par les Français), qui n'a jamais pu fixer son identité. Nous oscillons entre bon sens et désespoir. En trente ans d'existence, nous avons connu huit ans de guerre, un million de morts, l'euphorie pétrolière, l'ivresse du pouvoir. Qui aurait résisté à tout ça ? Je le dis avec toute la saleté que cela suppose : nos dirigeants ont niqué l'Algérie... Le pire de leurs crimes est d'avoir, par leur fuite en avant et leur affairisme, bousillé une génération. Ceux qui avaient entre 15 et 30 ans en 1988 sont irrécupérables. Ils se déglignent, boivent ou se droguent, en abandonnant leurs études pour se lancer dans le marché noir. Il n'y a rien, c'est fini : le FIS n'a plus qu'à ramasser la mise.

« Nous n'avons jamais été une société claire, avec un pouvoir clair. Boudiaf, c'était le début de quelque chose... J'ai adoré d'emblée cet homme parce qu'il nous apportait le sourire, l'élégance, la générosité. Il avait une façon de parler aux femmes (c'est important chez nous), de réagir face à l'adversité, d'utiliser une langue accessible, qui rompait avec



## Safy Boutella\*

### « Nos dirigeants ont niqué l'Algérie »

la phraséologie d'avant. Boudiaf, c'était une sorte de père, un homme magnanime, qui inspirait confiance et respect. En Algérie, il y a un refus de la personne, des symboles, des héros, des vedettes, de l'image, et, pour la première fois, un dirigeant misait sur l'humain, en reconnaissant ses doutes, en avouant ses faiblesses. C'était bouleversant. Jusque-là, on empêchait les gens sensibles de parler, on gommait toute émotion. Lorsque j'ai entendu les jeunes scander lors de ses obsèques : "On t'a trahi mais nous t'avons compris", j'avais les larmes aux yeux...

« Je ne redoute pas le FIS. L'Algérie imbécile n'existera jamais... Nous sommes comme

une route qu'il faut reconstruire. Comment procède-t-on dans ce cas-là ? On arrête la circulation quelque temps et on rebouche peu à peu. Un an, ce n'est rien, dix ans non plus... Un peuple ne se fabrique pas en trente ans. Nous venons de loin. Le FIS, on le met à sa place, c'est une gangrène, on coupe.

« C'est avec mes disques que je me sens utile. Ce sont mes armes. Pour repousser le désespoir. Pour montrer que c'est possible... Créer, parler. Jouer ma musique, tel est mon rôle pour repousser l'horreur et le génocide. »

\* Comédien, mais également un des plus grands musiciens algériens d'aujourd'hui, aussi à l'aise en jazz et en rock qu'en musique traditionnelle.

L'ÉVÉNEMENT du JEUDI  
JUILLET 1992